

Lexicographie grecque et Papyrologie: le *Diccionario Griego-Español*

J. Rodríguez Somolinos et J.A. Berenguer Sánchez (Madrid)

I. Introduction

Le *Diccionario Griego-Español*, oeuvre qui, après la récente publication de son quatrième volume, recueille le lexique grec jusqu'à δαίμων¹, essaye de contribuer au renouvellement de la lexicographie du grec ancien et aspire à devenir un ouvrage de référence utile pour les plus divers spécialistes. Les papyrus documentaires constituent l'un des domaines où ce renouvellement demande un plus grand effort. Le traitement rigoureux du lexique papyrologique dans le *DGE* oblige, d'une part, à suivre constamment l'incessant volume de nouvelles publications, aussi bien de textes, nouveaux ou révisés, que d'études portant sur les aspects les plus divers. D'autre part, nous n'ignorons pas que ce lexique exige fréquemment la prise en considération de problèmes d'interprétation compliqués.

II. Les papyrus dans le quatrième volume du *DGE* Données globales et comparées

1. Pour donner une première estimation de l'importance des papyrus dans le *DGE*, nous présenterons quelques chiffres portant sur la section de dictionnaire comprise dans son quatrième volume, qui recueille les articles entre βασιλευτός et δαίμων. Sur un total approximatif de 7.500 articles, 616 contiennent des citations de papyrus, soit un 8,5 pour cent. Parmi eux, le nombre d'articles avec documentation exclusivement papyrologique est de 153 (voir *Appendice*, Liste 3). D'autre part, sur un total également approximatif de 40.000 citations, nous trouvons 1995 appartenant à des papyrus, soit un 5 pour cent. Pour apprécier l'importance de cette donnée, considérons que les citations de papyrus, dans son ensemble, sont plus nombreuses que celles de n'importe quel auteur littéraire, y compris des auteurs tels qu'Homère, Hippocrate, Plutarque ou Euripide.

Si nous comparons ces données avec celles de notre prédécesseur, le *LSJ*, nous découvrons que, dans la même section de dictionnaire, le nombre d'articles avec documentation papyrologique est de 380, tandis que le nombre total de citations

¹ *Diccionario Griego-Español (DGE)*, IV, βασιλευτός - δαίμων. Redactado bajo la dirección de Francisco R. Adrados por E. Gangutia, D. Lara, C. Serrano, J. Rodríguez Somolinos y otros colaboradores, Madrid, C.S.I.C., 1994.

de papyrus est de 526. Si, tel que nous l'avons dit ailleurs², nous pensons que la proportion idéale du *DGE* par rapport au *LSJ* serait de 1 à 3 (c'est à dire, multiplier par trois le nombre des citations), il est clair que dans le domaine des papyrus nous avons déjà dépassé cette barrière. Si nous faisons attention maintenant aux dictionnaires de papyrus, nous découvrons que, parmi les 616 lemmes avec documentation papyrologique dans le *DGE*, près d'une centaine sont absents aussi bien du *Wörterbuch* et de ses deux Suppléments que du *Spoglio Lessicale* de Daris (cf. *Appendice*, Liste 1). Parmi eux, il est vrai, près d'un tiers appartiennent à des papyrus magiques, que Preisigke ne recueille pas.

2. Une autre série significative de données à prendre en considération a trait aux *hapax legomena*. Plus loin nous esquisserons quelques réflexions sur leurs particularités ainsi que sur les problèmes posés par leur étude. Disons pour le moment que dans notre quatrième volume nous trouvons une centaine de *hapax* papyrologiques, parmi lesquels 40 sont absents du *WB* et du *Spoglio* et 49 du *LSJ* (cf. *Appendice*, Liste 3.1). D'autre part, un total de 33 *hapax* papyrologiques dans la section βασιλευτός – δαίμων du *LSJ* ne le sont plus dans le *DGE*, à cause de la présence de nouveaux témoignages papyrologiques, épigraphiques ou littéraires (cf. *Appendice*, Liste 2).

3. Pour finir cette première partie, nous ferons attention aux articles présents dans d'autres dictionnaires et absents du *DGE*. Si nous délaissions les mots dont le lemme répond à des variantes graphiques alternatives ou décidément vulgaires (près de 70), nous trouvons près de 50 lemmes dans d'autres dictionnaires qui manquent dans le notre. Les raisons de leur absence sont *grosso modo* de deux types. Dans un premier groupe, il y a une vingtaine de formes très douteuses ou problématiques. Il s'agit de mots lacuneux pour lesquels il y a dans le meilleur des cas des tentatives de restitution sans appuis suffisants, ou bien de séquences incompréhensibles, dues à une erreur du scribe ou à une mauvaise lecture et qui défient toute tentative d'analyse. D'autres fois il s'agit d'abréviations non résolues encore, ce qui parfois semble se compliquer à cause d'erreurs d'écriture ou de lecture. Dans un deuxième groupe, nous trouvons près de 30 lemmes que l'on peut qualifier de mots-fantômes. Parmi eux, un nombre de 10 figurait dans le *LSJ* et une vingtaine dans les dictionnaires de papyrus. Nous reviendrons plus loin sur eux.

III. Traitement du lexique papyrologique dans le *DGE*

1. Les critères de sélection du matériel dans chacune des phases de la préparation du dictionnaire (*grosso modo*, dépouillement, rédaction et révision), sont variables et comportent un certain degré de subjectivité en raison de facteurs divers. Il y a néanmoins quelques critères objectifs que nous essayons de suivre. Nous faisons attention d'une façon particulière aux *hapax legomena* et aux mots avec peu de témoignages, aux formes dignes d'intérêt du point de vue morpho-

² F. R. Adrados et J. Rodríguez Somolinos, "The *TLG* Data Bank, the *DGE* and Greek Lexicography", *Emerita* 62, 1994, pp. 241-251.

logique ou syntactique, aux néologismes sémantiques propres du grec parlé en Égypte ou aux sens peu attestés en général. Il est important aussi de recueillir les témoins plus reculés dans le temps dans l'ensemble du grec de mots ou de sens.

A l'inverse, nous attachons la plus grande importance aux emplois et aux sens habituels ou représentatifs du lexique papyrologique, en essayant de classer et de situer dans leur contexte d'une façon brève mais précise les témoignages (cf. e.g. s.u. γῆ, γνωστήρ ou γεοῦχος). A partir d'ici, il faut faire appel à ce que j'ai appelé avant subjectivité, et qu'il faudrait plutôt appeler expérience critique. En effet, le lexicographe doit savoir choisir parmi une masse considérable de matériaux à sa disposition des citations particulièrement appropriées pour figurer dans un dictionnaire et qui illustrent à la perfection tel ou tel emploi, tel ou tel sens. Inversement, il doit savoir délaissier ces autres citations qui ne sont pas tellement appropriées ou ne le sont pas du tout.

2. En ce qui regarde la présentation du matériel, disons tout d'abord que nous essayons de citer les papyrus par la dernière édition basée sur la lecture de l'original. Ainsi, nous préférons, à quelques exceptions près, les collections aux *corpora* secondaires de genre thématique. Nous essayons aussi de dater tous les textes en donnant le siècle ou, à son défaut, l'époque (ptolémaïque, impériale ou byzantine). En ce qui regarde les abréviations, elles sont en général les plus courantes, c'est à dire, celles de la *Checklist*.

3. D'autre part, nous ne délaissions pas l'énorme travail de révision et d'interprétation des textes publiés que les papyrologues réalisent sans cesse. Dans notre quatrième volume, il y a 65 mentions des *Berichtigungsliste*, ainsi que quatre corrections récentes non recueillies encore dans cette série (cf. e.g. s.u. βλάπτιος). Ces mentions sont de plusieurs genres. Il peut s'agir de corrections qui permettent de compléter un contexte, interpréter correctement une séquence dépourvue de sens, ou corriger l'interprétation morphologique ou même syntactique d'un mot. Fréquemment, ces corrections permettent de lire le mot cité au lieu d'un autre mot qui figurait dans l'édition (cf. e.g. s.u. γαλεάριος), en donnant lieu parfois à l'apparition d'un mot inconnu au préalable (cf. e.g. s.u. γραστολογία). Elles permettent aussi de proposer un sens différent, souvent en combinaison avec une nouvelle leçon ou avec l'analyse correcte d'une graphie vulgaire (cf. e.g. s.u. βουκ(κ)ᾶς, βέρεδος), ou bien de découvrir le sens d'un *hapax* inexpliqué (cf. e.g. s.u. βίκλα). Dans certains cas aussi nous renvoyons aux *Berichtigungsliste* pour corriger la date du papyrus.

Ceci dit, disons aussi que nous n'acceptons pas n'importe quelle proposition recueillie dans les *Berichtigungsliste*, mais nous essayons de garder une attitude critique, ce qui évidemment nous oblige à être sélectifs. En effet, nous sommes conscients du fait que toutes les corrections aux textes publiés n'ont pas le même degré de certitude. Certaines d'entre elles sont des tentatives plus ou moins heureuses qui ne reposent pas sur la révision du papyrus. A l'occasion, nous citons, à côté de l'interprétation de l'éditeur, un renvoi à une autre interprétation ou restitution (cf. e.g. s.u. βουκόλλων, γαστρία).

4. Parlons maintenant brièvement des problèmes formels posés par le grand nombre de variantes graphiques qu'un même terme peut présenter. Bien que les cas sont divers, nous avons suivi quelques normes qui permettent de présenter avec cohérence ce genre de particularités.

Les contextes des mots sont repris dans sa forme originale, c'est à dire, sans introduire les corrections qui d'habitude figurent dans les apparats critiques ou dans les notes. Dans les cas où un contexte présente des variantes graphiques qui peuvent rendre difficile la compréhension, nous ajoutons entre parenthèses après le mot en question le texte correct (cf. e.g. s.u. γάρος, γυμνητεύω) ou une indication (*sic*) (cf. e.g. s.u. βινέω). Cependant, nous ne citons pas systématiquement la forme correcte qui se cache derrière ce genre d'erreurs d'écriture ou de phénomènes phonétiques si habituels dans les papyrus (tels que l'itacisme, les confusions d'occlusives sourdes et sonores ou de voyelles longues et breves), dans les cas où elle peut être facilement déduite. Quand il s'agit de *hapax legomena*, nous corrigeons toujours le lemme, à condition que la connexion avec d'autres mots de la même famille soit évidente (cf. e.g. s.u. βασκαύλιον, γειτόνισσα), mais en citant à côté la forme incorrecte. Par contre, quand l'interprétation du *hapax* n'est pas totalement assurée, nous conservons la graphie dans le lemme (cf. e.g. s.u. βαφωρι[, βρέλλιον, βυρίτιον). Dans les cas où les témoignages d'une graphie phonétique sont plus nombreux, nous pouvons soupçonner qu'il s'agit d'une graphie régularisée qui représente la forme réelle du mot, même si elle ne s'accorde pas avec la forme que l'ont attendrait. C'est à dire, il nous semble injustifié d'inventer une forme qui peut-être n'a jamais existé. Nous voulons présenter, non pas un état idéal de langue, basé sur le grec classique, mais un état réel, qui a souffert des évolutions phonétiques diverses. C'est le cas par exemple de βιρίον dans le *DGE* en face de βιρρίον dans le *LSJ*.

Il est parfois douteux dans quelle mesure nous sommes en présence d'une graphie phonétique ou d'une variante morphologique, c'est à dire, de deux mots différents ou de deux formes d'un même mot. Un exemple de ce cas se trouve dans les lemmes du *LSJ* γλυκείδιον et γλυκύδιον, que nous avons jugé plutôt des variantes de γλυκίδιον, bien que le doute subsiste.

Finalement, nous conservons avec fidélité dans les contextes les signes critiques qui signalent la résolution des abréviations (entre parenthèses), les restitutions dans les passages lacuneux (entre crochets droits), ainsi que les corrections des erreurs du scribe (entre parenthèses à angles aigus). Leur présence est importante pour attirer l'attention sur le degré d'incertitude qu'un contexte peut présenter. Elle est particulièrement importante quand les signes doivent figurer dans le lemme, c'est à dire, dans le cas de *hapax legomena* (cf. e.g. s.u. βυνοκ(ο-πία), [γλυκ]ύσυκον, γουβε(ρ)νάριον, γρυτόπωλ(ις) uel γρυτοπόλ(ισσα)).

IV. *Hapax legomena* et mots-fantômes

Nous jetterons un dernier coup d'oeil sur les problèmes posés par l'interprétation des mots, en parlant des *hapax legomena* et des mots avec peu de témoignages, et puis des mots-fantôme.

L'analyse des *hapax* constitue l'une des tâches les plus difficiles dans le travail lexicographique. Les cas sont ici également divers et à côté de *hapax* dont l'interprétation est claire, il y en a d'autres susceptibles des plus grands doutes.

Le cas n'est pas rare où un *hapax* se dissimule derrière les difficultés propres à la lecture et à la compréhension des textes. Un exemple de cela, qui illustre aussi dans quelle mesure un dictionnaire comme le notre dépend en dernier lieu du travail des papyrologues, est le terme nouveau βλαβοποιέω. Le passage ἐ[β]λαβον οἱ ἡσαν dans la l.7 du *P.Gen.inv.*230 (II ap. J.-C.), publié par Wehrli en 1979, figure dans l'édition de 1986 (*P.Gen.*107) sous la forme ἐβλαβοποίησαν. Ce qui est remarquable c'est que Wehrli, auteur aussi de cette deuxième édition, avait délaissé cette leçon dans la première, bien qu'il disposait des mêmes données: surtout la proposition de Hagedorn d'un rapport avec βλαβοποιέω, terme patristique, à côté des possibles difficultés d'analyse syntaxique du passage.

Dans les cas où il n'y a pas de problèmes de lecture, d'habitude l'interprétation correcte peut être aisément déduite du contexte, pourvu que l'on dispose d'un appui supplémentaire dans la forme du mot. C'est le cas par exemple de βοαγεία ou de βολοστροφικόν. Dans les cas où le contexte immédiat manque, il faut faire appel aux rapports du mot, en ce qui regarde la forme ou le contexte général, avec d'autres termes. C'est le cas par exemple, de βροχεύς, qui figure isolé dans une liste de métiers et qu'il faut mettre en rapport avec βρόχος.

L'identification correcte d'un *hapax* peut se dissimuler non seulement derrière les difficultés propres à la lecture des textes, mais aussi derrière une graphie d'interprétation douteuse. Prenons en considération le terme γαρίτιον, qui figure dans un *P.Vindob.* publié en 1990. Son éditeur, Diethart, y reconnaît un *addendum lexicis* et le met en rapport avec la famille de γάρος et en particulier avec l'adjectif γαριτικός, qui décrit un βῆκος dans un papyrus du III^{ème} siècle av. J.-C. Cependant, nous connaissons aussi un mot γαρίδιον, dont γαρίτιον pourrait être considéré une graphie. Ce mot, qui figure vraisemblablement dans le *P.Oxy.* VIII 1158, ne fut pas pris en considération par Diethart, sans doute parce que ni les dictionnaires de papyrus, ni le *LSJ* lui ont assigné un article propre. Ils en faisaient uniquement allusion comme une possible interprétation pour d'autres lemmes, à savoir, γαρίζα dans le IV^{ème} volume du *WB* et ταγαρίζα dans le *LSJ*, qui suivait le premier volume du *WB*. Dans son article γαρίδιον le *DGE* a ajouté deux nouveaux témoignages. Malgré quelques difficultés de lecture, le premier d'eux, un papyrus publié en premier lieu par Youtie en 1979, permet de dater le terme deux siècles plus tôt et de confirmer la proposition recueillie dans le *WB*. Le deuxième témoignage appartient, non pas à un papyrus, mais à un livre scolaire publié en 1982 par Dionisotti. Ce remarquable document nous a conservé un texte grec, avec sa traduction latine, employé pour l'apprentissage de la première langue. Son original doit être daté vers la fin du III^{ème} ou dans le IV^{ème} siècle. Dans le passage en question ελεον και γαριδιον est traduit *oleum et liquamen*, ce qui élimine définitivement le moindre doute sur l'existence réelle du mot en ce qui regarde la forme et le sens. D'autre part, au moment de soumettre de nouveau à examen le *P.Oxy.* VIII 1158, nous avons remarqué que dans le contexte δέξε

ταγαρίζα καὶ πέμψον ἡμῖν, le mot γαρίδιον devait être traduit d'une façon plus précise par "pot de garum". Finalement, nous avons ajouté une référence à l'article γαρίτιον, qui à son tour a été rédigé séparément mais avec la proposition de l'interpréter comme une simple graphie pour γαρίδιον. De ce développement, on peut conclure que, dans les cas douteux, en général nous ne proposons pas des interprétations propres sans mentionner les interprétations publiées, ce qui ne nous empêche pas de les juger critiquement.

D'autres fois, les nouveaux témoignages qui éclairent le sens d'un *hapax* ou d'un mot mal connu doivent être repérés dans des éditions anciennes, où ils avaient échappé aux lexiques. Tel est le cas de γοῦρνᾱ, absent du *LSJ* et *hapax* dans le IVème volume du *WB*. Dans le *DGE* il a reçu deux nouveaux témoignages provenant des *Anekdotā zur griechischen Orthographie* de Ludwich (1905-1912). Ces témoignages permettent de confirmer la forme et dans une bonne mesure le sens du mot, étant donné qu'il y figure comme synonyme de πύελος, σκάφη et πλυνός. D'autres exemples de lemmes avec un accroissement notable de témoignages qui souvent se révèle décisif pour l'interprétation sont βεστίον, γομάριον, ou γραφιάριος.

2. Une des préoccupations du lexicographe est le péril constant de tomber dans le piège des mots-fantôme. Parmi les 27 mots-fantôme papyrologiques localisés dans d'autres dictionnaires pour la section βασιλευτός – δαίμων, un nombre de 10 furent éliminés du notre dans la phase finale de révision.

Des mauvais suppléments d'abréviations ou lacunes, des mauvaises lectures des documents, des fausses coupes et en particulier des analyses morphologiques ou phonétiques erronées sont les causes les plus habituelles de l'apparition de mots-fantôme. Leur existence oblige le lexicographe à avoir une extrême prudence au moment d'examiner les mots qui ne s'expliquent pas par eux mêmes, même identifiant des phénomènes phonétiques ou des erreurs graphiques courantes. Il est opportun de citer l'observation de Cadell dans un article classique intitulé "Papyrologie et information lexicologique"³: «... tout vocable pour lequel on ne possède qu'une seule attestation doit alerter le réflexe critique et faire l'objet d'un examen minutieux, parfois accompagné d'une révision du document, ou, à défaut, de sa reproduction». Bien entendu, cette dernière tâche appartient aux éditeurs. De son côté, les lexicographes et les philologues en général doivent mettre à l'épreuve leur expérience critique, accompagnée d'un travail soigneux de documentation bibliographique. D'autre part, certains de ces mots sont parfaitement construits du point de vue morphologique et l'absence de témoignages valables peut être considérée un pur hasard. Il faut dire aussi que souvent la responsabilité d'un mot-fantôme n'est pas attribuable aux éditeurs, mais aux dictionnaires eux-mêmes, à cause parfois de son légitime effort d'exhaustivité ou d'interprétation de formes difficiles, mais parfois aussi de façon tout à fait injustifiable.

³ Cf. *Scritti in onore di Orsolina Montevicchi*, Bologne 1981, pp. 73-83.

V. Conclusion

Nous venons d'esquisser quelques réflexions qui mettent en relief le profit que les papyrologues peuvent tirer de la consultation du *DGE*. Il faudrait aussi ajouter, en premier lieu, que les dictionnaires de papyrus postérieurs au IV^{ème} volume du *WB* à vrai dire sont des simples indexes. D'autre part, il nous manque encore un index qui recueille le lexique des papyrus publiés depuis 1976. A différence de ces indexes, dans le *DGE* les citations papyrologiques figurent accompagnées d'une traduction et d'explications diverses. Il faut surtout considérer que l'interprétation des mots n'est pas établie par rapport à la documentation strictement papyrologique, mais par rapport à l'ensemble de la documentation du grec ancien.

S'il est vrai que l'acceptation du *DGE* parmi les papyrologues est encore peu significative, il n'est pas moins vrai qu'ils commencent de plus en plus à nous utiliser avec profit. Inversement, il faut aussi dire que les philologues et les studieux du monde ancien en général peuvent tirer également profit de cette nouvelle prise en considération du lexique papyrologique dans le cadre d'un dictionnaire général du grec ancien.

Appendice

1. Lemmes du *DGE* absents du *WB* et du *Spoglio* (96)

Un astérisque (*) signale les *hapax legomena*.

βατήρ	*βοίσκος	*βυθοκλόνοςβυθός
*βαυβύζω	*βολαῖα	*βυθοταραξοκίνησε
*βαυκύνω	βόλβιτον	*βυρίτιον
βάψιμον	βολβός	*βυτίτιον
βδέλλα	*βορβοροφόρβα	*βωλοστροφικόν
βελόνη	βορβορύζω	*βώλωσις
βερενικάριος	*βορολίβας	γαβαθόν
βήξ	*βοτρεύς	*γαλαιοβάτης
βήρυλλος	βούγλωσσον	γανναθ
*βιάρπαγος	*βούκελλα	*γαρίτιον
βιάσανδρα	βουκελλατάς	γαστρία
βιβλιοφυλακέω	βουκ(κ)ᾶς	*γαστροφόρος
*βιζάριν	*βουλοδάμεια	γαυριάω
βιοθάνατος	βούνιον	γενέτωρ
βιόμορος	*βουρδῶνιν	*γερδίειον
βιοτεία	βούφθαλμον	γεωμόρος
*βλαβοποιέω	*βρακᾶτος	γηροβοσκός
βλάξ	βραχιάλιον	*γίγαρτώνιον
βλάττιος	βριμάζω	γιγγίδιον
βλέπησις	*βρονταγωγός	γινιπήριον
βλήχων	βροντάζω	γλαυκίζω
βλιμάζω	*βροντοκεραυνοπάτωρ	γλαύκινος
βλύδιον	*βροχεύς	*γλαυκισμός
*βοαγεία	βρωμάτιον	γλαυκώ

*γλυκιστόν	γρύλλος	δαιμονιάζομαι
γνάθος	γυμνητεύω	δαιμονιακός
*γναφαλλοπώλης	*γυμνοσάνδαλος	δαιμονιόπληκτος
*γνοφεντινάκτης	γυναικοπρόσωπος	*δαιμόνισσα
*γογγυλόρυγχος	*γυναικ(ο)υφής	δαιμονιώδης
γραίς	*γυπαλέκτωρ	*δαιμονοτάκτης
*γαστρολογία	γυργάθειον	
γρήιος	γυροειδής	
	γυρώω	

2. Hapax papyrologiques dans le *LSJ* avec au moins deux citations dans le *DGE* (33)

βατεύω	βουστάσιον	γερδαίνα
βάφισσα	βυσσοργός	γεωβαφής
βενεφίκιον	βωσίον	γλυκίδιον
βεστίον	γαϊδάριον	γλυφευτής
βιβλιοφυλακείω	γάλβινος	γνάπτρα
βιοθάνατος	γαράριον	γνωστεία
βιρρίον	γαρηρόν	γομάριον
βοτανολογία	γενηματοφύλαξ	γόμωσις
βότειος	γενισμός	γραφάριος
βουκκίον	γεουχών	γυάρχης
βουλημάτιον	γεραιότης	γυναικογένεια

3. Lemmes du *DGE* avec documentation exclusivement papyrologique3.1. *Hapax legomena* papyrologiques dans le *DGE* (99)

Un cercle (°) signale les lemmes absents du *WB* et du *Spoglio*. Les lemmes absents du *LSJ* figurent entre parenthèses.

βασκαύλης	βιλλαρικός	°(βουλοδάμεια)
(βασκαύλιον)	βιοκωλυσία	(βουρδωνάριον)
(βασκέλειον)	(βιτάλια)	°βουρδώνιν
βάσκυλα	°(βλαβοποιέω)	βραδυπλοΐα
βατραχίτις	°(βοαγεία)	βρακαρίαι
°βαυβύζω	°(βοΐσκος)	°(βρακᾶτος)
°(βαυκύων)	°(βολαΐα)	(βρακέλλαι)
βαφωρι[-	βόλβαξ	(βρεκτήριον)
βελενκώθιον	°βορβοροφόρβα	βρέλλιον
(βελόκιον)	°βορολίβας	βρονταγωγός
βετάριον	(βότον)	°βροντοκεραυνοπάτωρ
°(βιάρπαγος)	°βοτρεύς	°(βροχεύς)
(βιάρχης)	°βούκελλα	βροχίον
(βιαφορέω)	βουκία	βυβλιοκαταγωγεύς
βιβλιομαχέω	(βουκόλισσα)	βυβλιοφυλακία
βιβραδικός	(βουκόλλων)	°βυθοκλόνος
°βιζάριν	(βουλιτία)	°βυθοταραξοκίνησε
(βίκλα)	(βουλλεύω)	βυνοκ(οπία)

°(βυρίτιον)	γενηματοφυλακέω	γονικόθεν
°(βυτίτιον)	γεράτης	γουβε(ρ)νάριον
βωλητάριος	°(γερδιεῖον)	°(γραστολογία)
βωλήτιον	γερδιοραβδιστής	(γρυτόπωλ(ις)uel
βωολογέω	°γιγαρτώνιον	-πώλ(ισσα))
°(βωλοστροφικόν)	γίτα	°(γυμνοσάνδαλος)
°(βώλωσις)	°γλαυκισμός	°γυναικ(ο)υφής
βωμίσκιον	°(γλυκιστόν)	°(γυπαλέκτωρ)
(βωσιδία)	([γλυκ]ύσυκον)	(γυργαθόν)
°(γαληνοβάτης)	γλωσσοπαγώνιον	(γύριος)
γαριτικός	°(γναφαλλοπώλης)	(γυψισμός)
°(γαρίτιον)	°(γνοφεντινάκτης)	(γωνωσία)
°γαστροφόρος	γνωμανάδοχος	°(δαιμονισσα)
γαννάκιον	(γνωμονίζω)	°(δαιμονοτάκτης)
γειτόνισσα	°γογγυλόρυγχος	
γενημάτιον	γονίζω	

3.2. Lemmes avec au moins deux citations (54)

βατεύω	βυσσουργός	(γερμανός)
(βαφευτικός)	βωλόκριθον(βωλόπυρος)	γεωβαφής
βάφισσα	βωσίον	(γλοιάφιον)
βεβαιώτρια	(γαζίτιον)	γλυφευτής
(βέρβον)	γαῖδάριον	γνάπτρα
βεστιαρίτης	γάλβινος	γναφαλλολόγος
°(Βῆσις)	γαμβρά	γνωστεία
(βιάτικον)	°(γανναθ)	γνωστεύω
(βικεννάλιον)	γαρηρόν	γόμωσις
(βισίλεκτος)	(γεινιεύω)	(γονάχιον)
βοτανολογία	γενηματογραφέω	γράπτρα
°(βουκελλατάς)	γενηματοφυλακία	γυάρχης
°(βουκ(κ)άς)	γενηματοφύλαξ	γυναικογένεια
(βουκολιστής)	γενισμός	(γύος)
(βούκολον)	γεουχῶν	(γυψίζω)
βουλημάτιον	γεραιότης	(γυψική)
βύνις	γερδίαινα	(γυψίον)
(βυσσουργικός)	γερδιακός	